



# FLORÉAL



*Camille Claudel, 1864-1943  
Les Causeuses, 1897, onyx et bronze, 45 x 42 x 39 cm  
Paris, musée Rodin*

**Floréal n°93**

**Mai 2020**

Nature et Culture

Maison des Associations

Chemin des Garennes

85270 Saint Hilaire de Riez

[nec85270sthaire@gmail.com](mailto:nec85270sthaire@gmail.com)

[www.natureetculture85.fr](http://www.natureetculture85.fr)

[biodiversitenec85.fr](http://biodiversitenec85.fr)

Direction de publication :

B. Blanc-Richard, N. Boisseleau et

F. Leminoux

Rédacteurs.rices : les adhérents.es

Comité de rédaction : N. Boisseleau,

B. Taillé et J.-P. Bouffét

## Mais que disent-elles ?

Pour s'émanciper définitivement de la comparaison avec Auguste Rodin, Camille Claudel emprunte, dans les années 1890, une voie miniaturiste et intimiste personnelle, singulière. Elle observe puis met en scène des instantanés de vie ordinaire.

Dans une lettre de 1893 à son frère Paul, Camille Claudel évoque un petit groupe de trois personnages, en écoutant un autre, derrière un paravent, œuvre intitulée *La Confidence*.

La première version en plâtre *Les Causeuses*, intitulée aussi *La Confidence* ou *Les Bavardes* est exposée au Salon de la Société nationale des Beaux-arts en 1895 sous le titre *Croquis d'après nature*.

Les critiques sont élogieuses. Entre autres, le critique Gustave Geffroy loue alors une « *apparition de vérité, intime, poésie de la vieillesse et de l'ombre (...) une merveille de compréhension, de sentiment humain, par les pauvres corps réunis, les têtes rapprochées, le secret qui s'élabore, et (...), par l'ombre de l'encoignure, le mystère du clair-obscur créé autour de la parleuse et des écouteuses, une preuve qu'une force d'art est là, prête à créer des ensembles* ».

Preuve de ce succès, l'artiste en propose plusieurs versions, en plâtre, marbre, bronze, onyx, avec ou sans paravent, les chignons des femmes serrés ou relâchés. Elles attestent du succès de ce petit groupe plein de vie.

En 1897, *Les Causeuses* sont présentées au Salon de la Société nationale des Beaux-arts dans une version en onyx et bronze.

Mathias Morhardt, auteur d'une biographie de Camille Claudel, écrit en 1898 : « *les Causeuses. (...) Je ne crois pas me tromper en disant qu'il n'existe à peu près aucune œuvre moderne qui ait l'envergure des Causeuses. (...) Elle est, d'ailleurs, sans parenté précise avec quoi que ce soit que nous connaissons.* »

Mais que disent-elles ?

De quoi peuvent-elles donc bien parler ?

De tout, de rien, ou d'autres choses ?

Elles ne font que s'échanger quelques petits secrets.

Oui, ces bavardes se font des confidences.

Ah ! Oui, j'imagine un "Coup de cœur poétique".

La première femme à avoir parlé est à gauche et elle a lu ce poème de Habiba Djahnine, la poétesse algérienne :

*De quel silence demain sera-t-il fait ?*

*Quels seront nos bruits de fond ?*

*De quelle couleur seront nos solitudes ?*

*Nous avons construit des villes pour être assiégés*

*Des maisons pour être assignés à résidence*

*Des idéaux pour nous assassiner*

*Des refus pour remplir le ciel d'un vacarme  
assourdissant*

*Où sont nos villes ?*

*Où sont nos hommes, nos femmes, nos enfants ?*

*Nos vieilles et nos vieillards ?*

*Où sont-ils ?*

La seconde nous tourne le dos, elle a récité cette poésie de l'américain Henry-David Thoreau (1817-1862) :

*J'aimerais tant m'étendre sur le bord du chemin  
Pour dégeler goutte à goutte comme la neige qui fond  
Qu'âme et corps mélangés aux flots  
Je puisse moi aussi couler par les pores de la nature.*

La troisième femme, à sa droite, a lu ce poème d'Oktay Rifat, poète turc (1914-1988) :

*Du pain et des étoiles  
Du pain sur les genoux  
Les étoiles au loin, très loin.  
Je mange du pain en regardant les étoiles.  
Je suis si absorbé, ô oui, tellement  
Que parfois je me trompe, au lieu du pain  
Je mange des étoiles.*

Au fond, la quatrième parle en ce moment et elle dit ce court poème de Louise Michel (1830-1905) :

*Hirondelle aux yeux noirs, hirondelle, je t'aime !  
Je ne sais quel écho par toi m'est apporté  
Des rivages lointains ; pour vivre, loi suprême,  
Il me faut, comme à toi, l'air et la liberté.*

Voici le Floréal n° 93.

Ce numéro est le dernier de la série de "revues confinées". Comme les 10 numéros précédents, il vous est livré avec les messages que vous avez envoyés.

Pendant huit semaines, nous avons collecté vos méls dans la boîte de NeC car tout ce temps nouveau a permis ces élucubrations faites de vos textes, de vos photos, de vos citations, etc... Ensuite le comité de rédaction échangeait aussi des messages, formait un avis et puis la mise en page se faisait dans un ordre chronologique.

Nous remercions évidemment toutes celles et tous ceux qui ont contribué par leur envoi à la confection de ces revues. Nous ne pouvons qu'espérer que vous avez apprécié ces numéros, nous avons déjà reçu des échos positifs.

Floréal reste la revue de Nature et Culture et certainement que nous ferons d'autres numéros et ils seront autres bien évidemment.

Pour terminer cet édito et clore cette série de Floréal, une citation du grand homme et savant qu'était Théodore Monod :

*Pour moi, il y a une montagne unique, la même pour tous, que nous gravissons les uns et les autres par des sentiers différents. Les uns montent par ici, les autres par là, mais nous avons tous, les uns et les autres, l'ambition, ou l'espoir, de nous retrouver au sommet, dans la lumière, au-dessus des nuages.*

dans "Théodore Monod archives d'une vie"  
M. Berne et A. Monod, éditions du Chêne, 2010

Et bientôt vous recevrez une surprise...

Le comité de rédaction : Jean-Paul avec Nadine et Bernard

le 7/05/2020 à 12 h 48

Dernière semaine de confinement "en théorie"

Jour 52, jeudi... un jeudi définitivement pas comme les autres !

de Pierre Desproges :

**ON RECONNAÎT LE ROUQUIN AUX CHEVEUX DU PERE ET LE REQUIN AUX DENTS DE LA MÈRE.**

Françoise Leminoux

le 7/05/2020 à 14 h 13

Il y en a encore...

La réponse à la devinette arrive : il s'agit des lumas en Vendée ou cagouilles en Charentes. Ce sont bien sûr des escargots qui avaient été présentés dans le Floréal n° 88 page 4.

Ils continuent de prospérer et une nouvelle cuisine se prépare. Pour le moment, ils se purgent à la farine et je les lave chaque jour.

Ils ont une fâcheuse tendance à aimer les salades.

Pour protéger ces dernières, j'utilise la cendre de la cheminée, récupérée tout l'hiver. La cendre est très utile pour le jardinier car outre protéger les salades, c'est un bon engrais (potasse).

Nos grands-mères l'utilisait aussi pour faire blanchir draps et torchons dans la lessiveuse.

Le jardin, c'est ce qui m'occupe le plus, pendant ce confinement. En ce moment, il y a beaucoup à faire.

Quelques fleurs, glanées au cours de nos randos, ont bien poussé.

Une ficoïde de Morlaix récupérée devant le bistrot qui avait refusé de nous servir un café et une griffe de sorcière d'Argelès sur Mer récupérée



sur  
le



trajet vers Banyuls.

Je joins aussi la photo d'une plante qui revient chaque année dans ma haie bocagère.  
Je ne doute pas que les spécialistes en botanique sauront me répondre.

Merci pour tout le travail que vous faites.

Cécile



*NDLR : il s'agit du salsifis cultivé : fleur violette et racine blanche. Il y en a deux pieds au coin de la rue à côté de chez nous. On lui trouvait 'à l'époque' des feuilles de poireau, d'où son nom scientifique : *Tragopogon porrifolius* L.*

*Le salsifis cultivé s'est sans doute 'échappé' de la nature pour devenir une plante horticole, par sélection. Bon, là aussi, il faudrait vérifier !*



---

le 7/05/2020 à 21 h 58

Histoire de guêpe  
Bizarre, Bizarre !

Au pied d'une haie, nous sommes surpris de voir plein de petits trous ainsi que des tubes étranges de terre. Et un ballet incessant de guêpes !

J'ai donc demandé à Jean-Paul ce que faisaient ces insectes ! Il m'a répondu que c'étaient des guêpes maçonnes qui élèvent leurs larves dans ces trous.



Et j'ai recherché sur internet :

Le nid de la guêpe maçonne est fait à base d'argile ou de sable pour accueillir les larves. Quand le nid de terre est presque achevé, la femelle remplit ce dernier de proies vivantes qu'elle a réussi à paralyser avec un peu de venin. Puis, elle pond un œuf et referme enfin son nid. Dans le nid, une larve sortira de l'œuf et pourra se nourrir directement des proies entassées. Il lui faudra plusieurs semaines pour se métamorphoser en adulte dans ce nid et s'en extraire grâce à ses fortes mandibules

capables de percer la terre sèche. Une guêpe maçonne peut confectionner jusqu'à une douzaine de nids avant de mourir. C'est un insecte non-agressif.

J'ai bien vu une guêpe transporter un ver aussi gros qu'elle mais je n'ai pas pu prendre la photo, c'est trop rapide !

Merci Jean-Paul pour le renseignement.

Marie-France



---

le 8/05/2020 à 10 h 35

Dernière semaine de confinement, confirmée  
Jour 53, vendredi... un vendredi pas comme les autres.!

de Pierre Desproges :

**LES DEUX TIERS DES ENFANTS DU MONDE MEURENT DE FAIM ALORS MÊME  
QUE LE TROISIÈME TIERS CRÈVE DE SON EXCÈS DE CHOLESTÉROL !**

Françoise Leminoux

---

le 8/05/2020 à 11 h 35

Solution de la petite charade du Floréal n° 92 page 12

L'animal : c'est un chat

Le sport :c'est le squash

Le prénom : c'est Ewan, forme celte du prénom germanique Yves qui vient de if, l'arbre

Mon tout est une province canadienne : le Saskatchewan

Dominique Lécuyer-Coureaud

---

le 9/05/2020 à 9 h 39

Dernière semaine de confinement, assurément  
Jour 54, samedi... un samedi pas comme les autres !

de Pierre Desproges :

**UN PSYCHOTIQUE, C'EST QUELQU'UN QUI CROIT DUR COMME FER QUE 2 ET  
2 FONT 5, ET QUI EN EST PLEINEMENT SATISFAIT.**

**UN NÉVROSÉ, C'EST QUELQU'UN QUI SAIT PERTINEMMENT QUE 2 ET 2 FONT  
4, ET ÇA LE REND MALADE.**

Françoise Leminoux

Fin de la dernière semaine de confinement  
Jour 55, dimanche...

avec pour terminer un texte "politiquement incorrect" de Pierre Desproges sur sa vision de Saint Gilles-Croix-de-Vie :

Saint Gilles-Croix-de-Vie station de bains et port de pêche vendéen, entre Saint-Jean-de-Monts au nord et les Sables d'Olonne en dessous.

La plage est belle et le sable est fin. De mi-juillet à la fin août, l'ouvrier parisien, debout dans son caleçon coloré les mains sur les hanches et tourné vers le large, se demande ce qu'il fait là. Il a le nez flamboyant au noroît, le cheveu qui moutonne à la bise, le regard étal, et l'humour à marée basse sous le flot montant des jacasseries balnéaires de sa belle-mère toujours recommencée. C'est une plage comme une autre, avec ses joies simples de plage et des jeux qu'on ébauche sans jamais les finir, avec de variqueuses épicières que la marée surprend, et de bruyants fraiseurs-sertisseurs, couchés dans le clapot, la fraise sertie d'algues mortes et le nombril ensablé. Au midi surchauffé des connes définitives brûlent au second degré, avec un soin extrême, se craquèlent et se cloquent sans frémir d'un orteil, dans l'espoir fou de se donner au cuir la couleur brun luisant des cacas bien portants. Parfois, quand le vent souffle de la terre, des enfants d'imbéciles disparaissent au large sur le matelas pneumatique publicitaire des moteurs : Fend-la-Bise. La mouette s'inquiète à peine de leurs cris déchirants quand le froid les saisit à la lune.

Curiosité locale : Saint-Gilles-sur-Vie est la seule ville de bord de mer au monde où les pouvoirs publics ont pensé à mettre les baraques foraines et des parkings automobiles tout autour du port afin que les touristes ne puissent jamais voir la mer et les bateaux. C'est une curiosité pétaradante qui mérite le détour, encore qu'on puisse jouir du même paysage sans quitter Clermont-Ferrand.

F.I.N.

*"Dictionnaire superflu à l'usage de l'élite et des biens nantis",  
éditions Seuil, 1985 (première parution)*

Pierre Desproges est né le 9 mai 1939 et mort le 18 avril 1988.

*"Plus cancéreux que moi, tumeur"*: humour de Desproges.

Françoise Leminoux

Pour le prochain Floréal

Quelques expressions ailées et autres noms d'oiseaux :

Une hirondelle ne fait pas le printemps

Avoir une tête de linotte

Bayer aux corneilles

Être bavarde comme une pie

Siffler comme un merle

Être gai comme un pinson

Être chouette

Chouette alors !

Être un vieux hibou

Être fier comme un paon  
Être innocent comme la blanche colombe  
Être le dindon de la farce ou être le pigeon de la farce  
Être saoul comme une grive  
Être un vautour  
Être un vieux rossignol  
Faire la politique de l'autruche  
Avoir un estomac d'autruche  
Faire le pied de grue  
Partir comme une volée de moineaux ou de perdreaux  
Le chant du cygne  
Le miroir aux alouettes  
Pousser des cris d'orfraie  
Répéter comme un perroquet  
Être ravitaillé par les corbeaux  
Être un corbeau  
Noir comme un corbeau

Et sans perdre une plume, quelques expressions inspirées par les oiseaux :

Y laisser des plumes  
Voler dans les plumes  
A vol d'oiseau  
Avoir des ailes  
Avoir un appétit d'oiseau  
Avoir un coup dans l'aile  
Avoir une cervelle d'oiseau ou de moineau  
Battre de l'aile  
Être comme l'oiseau sur sa branche  
Être un oiseau de mauvais augure ou être un oiseau de malheur  
Être un drôle d'oiseau  
Être, trouver ou chercher l'oiseau rare  
L'oiseau s'est envolé  
Le petit oiseau va sortir  
Rogner les ailes  
Se brûler les ailes  
Se sentir pousser des ailes  
Voler de ses propres ailes

Pierre Para

*NDLR : encore une : Manger comme un moineau.*



le 9/05/2020 à 18 h 56

Merci le déconfinement.

Jonathan, un goéland argenté, habitué de notre buvette depuis plusieurs années, attendait avec impatience son ouverture. Pour en finir avec le goéland, je vous recommande :

*"Jonathan Livingston le goéland"*, une œuvre de l'écrivain Richard Bach, publiée en

1970 aux États-Unis. Le livre a été traduit en français par Pierre Clostermann et publié en France en 1973 par Flammarion.  
Une adaptation cinématographique a été réalisée en 1973.

Pierre Para

*NDLR : le livre édité par Flammarion en 1973 est illustré de belles photos de Russel Munson. La musique et les paroles du film sont de Neil Diamond.*

le 10/05/2020 à 15 h 38

La dictée du Floréal 92 page 7

Alors, les 10 fautes de cette dictée d'examen du Certificat d'études de 1930 ? Il a fallu relire à plusieurs fois ? Pour moi, oui....

Voilà les réponses : les mots mal orthographiés sont surfacés et la juste orthographe se trouve à suivre.



**LANGUE FRANÇAISE**

(10 POINTS) **1. DICTÉE**  
Retrouvez les 10 fautes qui se sont glissées dans ce texte.

**Un mariage pluvieux**

La noce, débouchant de la rue Saint-Denis, traversa le boulevard. Elle attendit un moment, devant le flot des voitures ; puis, elle se risqua sur la chaussée, changée par l'orage en une marée de boue coulante. Londée reprenait, la noce venait d'ouvrir les parapluies ; et, sous les riflards lamentables, balancés à la main des hommes, les femmes se retroussaient, le défilé s'espaçait dans la crotte, tenant d'un trottoir à l'autre. Alors, deux voyoux crièrent à la chienlie ; des promeneurs accoururent ; des boutiquiers, l'air amusé, se haussèrent derrière leurs vitrines. Au milieu du grouillement de la foule, sur les fonds gris et mouillés du boulevard, les couples en procession mettaient des tâches violentes, la robe gros bleue de Gervaise, la robe écriu à fleurs imprimées de Mme Fauconnier, le pantalon jaune canari de Boche ; une raideur de gens endimanchés donnait des drogeries de carnaval à la redingotte luisante de Coupeau.

Émile ZOLA, *l'Assommoir*.

les riflards - s'espaçait - voyoux - chienlit - accoururent - taches - bleu - écriue - drôleries - redingote.

Même un correcteur orthographique n'aurait pas pu tout trouver !  
A tous, un bon début de déconfinement !

Martine Bouffet Vergniol